

Autour des rapports intertextuels

Maria Augusta Babo
Universidade Nova de Lisboa

Índice

1	Résumé	1
2	De la textualité	2
3	De l'intertextualité	5
4	De l'hypertextualité	6
5	Présentation du projet de lecture intitulé la Bibliothèque Babel . . .	7

1 Résumé

La textualité organise des systèmes complexes de production de sens dont les rapports de transtextualité. Regroupant la diversité de processus de renvoi inter-textuel, cette notion ouvre le texte à des connections avec d'autres textes, permettant ainsi d'intégrer chaque texte dans un système plus complexe, un réseau de textes.

Créée dans le cadre de la poétique du texte, la notion d'inter-textualité est aujourd'hui indispensable non seulement à la réflexion sur l'écriture et ses modalités, mais encore à l'élaboration d'une théorie de la lecture qui ouvre le texte à la participation du récepteur.

Deux dimensions sont alors comprises et peuvent s'énoncer de la sorte: tout texte s'intègre dans un réseau textuel ouvert; ce réseau échappe à l'intentionnalité de l'auteur et

devient l'espace même de créativité du lecteur.

L'apport des nouvelles technologies de l'information, nomément avec la création de l'hypertexte, doit être objet d'une réflexion sur le texte. La théorie du texte est appelée à tenir compte et à discuter la notion d'hipertextualité car, en tant que procédé textuel, elle soutient l'actuelle fonction d'interactivité que les nouveaux procédés technologiques ont mis au point.

L'hypertextualité implique, elle aussi, un réseau complexe de rapports entre les textes, qui peut devenir une vraie poétique du transport/trajet. Tout texte tend à devenir un réseau de rémissions par où se découvrent d'autres textes. La technologie a mis au point ce que la théorie littéraire a conçu justement en tant qu'ouverture textuelle. Le texte ne sera désormais plus un système clos. L'allusion intertextuelle peut devenir, en hypertexte, un système de renvois qui délinéarise la lecture.

Il s'agira d'entreprendre, à partir d'un exemple concret extrait de la littérature, une analyse des procédés intertextuels employés et des effets esthétiques qui découlent de sa projection en hypertexte. Soit alors: le réseau intertextuel permet des transpositions hypertextuelles actualisant ainsi des voies de

lectures indicées dans les textes mais non accomplies.

2 De la textualité

Ce qui se présente aujourd'hui comme défi à la textualité c'est, à mon avis, son débordement technologique configuré par l'hyper-texte.

L'hyper-texte s'impose à la textualité, au moins comme un relancement de l'interrogation: qu'est-ce qu'un texte? Le texte n'a pas de contours définis, il n'est pas véritablement séquentiel. La linéarité de l'écrit et la finitude du sens ne sont, pour le texte, des limites irréductibles et cela depuis déjà presque un demi-siècle. Disons que les théories du texte l'ont poussé vers d'autres questionnements, essayant de le faire sortir de la stricte sphère linguistique auquel il était tout naturellement voué. La perspective déconstructionniste nomément attribue au texte une indicibilité en matière de sens, de finitude et de linéarité. Un texte n'est donc pas une unité strictement linguistique et l'enfermer dans une vision logocentrique ne fait que réduire la portée de la textualité.

Système complexe, le texte est plutôt considéré, depuis l'avènement des théories post-structuralistes, comme un croisement de codes: composé de plusieurs codes sémiotiques, de plusieurs lexies, selon Barthes (in *S/Z*); ou de "chaînes sémiotiques", selon Deleuze/Guattari - *Mille Plateaux*). Pour le définir il vaut la peine de partir d'un article de R. Barthes, qui constitue l'entrée de l'Encyclopaedia Universalis, "Théorie du texte". Un texte y est défini par opposition à la nature de l'oeuvre; celle-ci étant physiquement délimitée, concrétisée, celui-là appartenant à un champ méthodologique. D'où la

désignation "texte" ne sera pas prise au sens d'unité concrète - un texte - mais au sens de dimension de l'écriture - du texte. Ce qui fait qu'il y a "du texte" dans l'oeuvre.

Barthes parle déjà d'une topologie du texte, laquelle dé-linéarise l'écriture et constituera, de nos jours, l'enjeu de l'hyper-texte. Le texte barthésien pointait déjà vers une double spatialité: un espace séquentiel, de nature linguistique, et un espace agglomératif, formé par une sorte de nébuleuses de sens. Le texte pris comme surface est un lieu de dissémination des sens, permettant, cette autre scène stellaire qui, du point de vue sémiologique, et encore selon Barthes, introduit une multiplicité de codes qui s'entrecroisent et forment une complexité non-délimitée des sens, en tant que signifiés mais aussi en tant que vecteurs du texte. Barthes désigne ces pluralités des connotateurs, ensembles signifiants de nature variable au point de vue linguistique c'est à dire à la surface-même du texte et qui organisent, condensent des pluralités hétérogènes de signifiés, dans sa dimension verticale. La lexie en tant qu'unité textuelle ouvre la surface du texte au volume des sens. Aussi est-elle nommée "la ligne de crête du texte pluriel". Ce modèle complexe échappe cependant à une structuration en profondeur, du type structuraliste, dans la mesure où, très visiblement, il concerne aussi cet au-delà du texte qui s'avère être la lecture comme démarche de productivité textuelle. Voilà un des grands déplacements subis par la textualité. Il ne s'agit donc pas, avertit Barthes, de chercher la vérité du texte, sa vérité ontologique, sa structure profonde (p.21), mais son pluriel. Or, le pluriel du texte ou le texte pluriel tend à accueillir en son sein l'apport productif de toute lecture active. Il

devient ainsi un lieu ouvert, lieu d'écoute plus que de parole. La voie est ouverte au commentaire, texte second, comme devenir même de la textualité. Un éclatement de la clôture du texte l'ouvrira aux phénomènes rassemblés sous le nom d'"intertextualité". Aussi le texte barthésien, brisé, est-il une première coupure dans l'unité/identité textuelle, du texte-oeuvre classique. Le commentaire est, à nouveau, réintégré au sein du texte, rejeté qu'il était depuis la naissance du livre imprimé¹. De S/Z, ce texte que l'on pourrait aujourd'hui appeler de prémonitoire on peut en retirer quelques réflexions:

1) La figure du "texte étoilé": C'est une configuration non-linéaire de la textualité, basée sur la décomposition, la discontinuité, la productivité. La linéarité textuelle étant supportée effectivement par une subordination d'un côté aux structures phrastiques, linguistiques, mais, d'un autre côté, aux structures narratives, séquentielles, (et ceci au sein-même du texte classique). Le sens ne se donne plus comme ultime palier du texte, son thèlos. En tant que vectoriel, il traverse le texte selon des ensembles signifiants hétérogènes, les lexies, qui constituent des complexes sémiotiques organisés.

Il faut signaler l'ébranlement que ce modèle apporte à la séquence narrative comme structure d'enchaînement et de causalité, voire finalité qui organise le récit. La discontinuité est une des modalités de constitution des codes textuels ou lexies. La re-

¹in: S/Z, Paris, Seuil, 1970, p.22: "l'inventaire, l'explication et la digression pourront s'installer au coeur du suspense, séparer même le verbe et son complément, le nom et son attribut; le travail du commentaire, dès lors qu'il se soustrait à toute idéologie de la totalité, consiste précisément à malmener le texte, à lui couper la parole."

versibilité un est une autre. L'entrelacs est le mode de tissage du sens. Les codes ainsi modalisés "forment, au dire de Barthes, une espèce de réseau, de topique à travers quoi tout le texte passe (ou plutôt en y passant se fait texte)"(p.27) et qui contribuent à la définition de l'écriture comme un "espace stéréographique, où se croisent les cinq codes, les cinq voix"(p.28). Le texte est ainsi comparé à un produit résultant de la projection d'un volume sur une surface, une espèce de cartographie du volume, la textualité constituée par des dispositifs multiples qui la traversent en tous sens - c'est le réseau - qui acquiert, avec les technologies digitales appliquées à l'écriture une configuration possible au niveau de sa réalisation. Barthes l'affirme, dès le début, son but n'est pas la vérité du texte. Le texte étoilé brise sa propre vérité en miettes. Il pointe vers d'autres configurations possibles, dont celle, actuelle, de l'hypertextualité, qui nous occupera plus loin.

2) La notion de réécriture: Ainsi dépossédé de son identité (vérité, succession, sens) et ouvert à des contaminations extérieures, le texte brisé est un texte adultéré, toujours déjà bâtard. L'excès qui l'envahit lui vient de l'autre: l'autre texte, l'autre auteur, le lecteur, le texte second, la marge. Crise des limites et contamination retirent à l'écriture tout origine, son ipséité. Ce qui veut dire que le sens n'émerge pas comme seul produit endogène mais qu'il devient dès lors exogène et impur, puisque incontrôlable du dedans, fabriqué des apports de lecture. La clôture du texte coïncidant avec sa configuration imprimée, le livre, est devenue un legs sacré. Or la textualité en tant que dimension productive du sens a soudé textes et commentaires multiples et autres pro-

ductions plus ou moins dé-sacralisées, tel la parodie, sont devenus des ensembles hétérogènes de productions. À ce phénomène appelle l'herméneutique la tradition. Quoi de plus traditionnel alors que les accrochages parasites aux textes les plus célèbres, qui ne sont désormais plus identiques à eux-mêmes? Ce destin de tout texte à une contamination future nous introduit à la question de l'intertextualité comme champ par excellence de la théorie textuelle post-imprimerie.

Mais, poursuivons encore l'ébranlement des structures textuelles dans les philosophies de la différence:

La vision rhizomatique de la textualité, développée par Deleuze/Guattari est, elle aussi, un dispositif pluridimensionnel du texte dont la conception ne possède non plus une technologie de réalisation. Tournés vers le livre comme configuration sacralisée du texte et de l'écriture, les philosophes s'attaqueront derechef à la hiérarchisation qu'il suppose. Tout en déplaçant le texte du modèle logocentrique où il est enfermé depuis la naissance de la typographie, c'est le champ biologique, voire botanique qui s'avère être l'espace privilégié d'accueil de la textualité. L'arbre est détroné par le rhizome. L'arbre est le modèle du livre-racine, auquel est attribué une origine et une fin; procédant par une logique binaire, ignorant la multiplicité du sens (p.11). Il se fonde sur la structure du sens pronée par la linguistique, le structuralisme, la psychanalyse. Comme alternative, on trouve un livre-à racine-fasciculée, encore un modèle qui tient une unité scrupuleusement gardée. C'est l'image du livre total car fragmenté, d'un Nietzsche à un Novalis. Ce texte unitaire mais fragmenté configure cependant un autre type d'écriture, une écriture d'ajouts - la technique du cut up de W. Burroughs,

les "racines multiples de Joyce - qui est encore une écriture de l'Un. Le livre-radicielle ou à racine fasciculée a tout l'apparence du multiple, selon les auteurs, mais appartient à une écriture qui implique une dimension supplémentaire et non pas encore multiple. Pour ne pas tomber aux ruses de l'unité, la multiplicité dans la textualité n'est atteinte que par une voie de soustraction de l'unique (p.12/13). L'ajout est, en conséquence, un compromis de l'un, une fausse multiplicité.

Par contre, l'important dans le texte rhizomatique est son caractère hétérogène, multiple, différentiel, sans commencement ni fin. Toute idée conductrice, hiérarchisante, limitative est rejetée par le texte-rhizomatique. Il se produit hors de l'espace rationnel-cartésien de la culture occidentale. La complexité de son modèle ne lui vient pas de la structure (p.31/32) "qui se définit par un ensemble de points et de positions, de rapports binaires entre ces points et de relations biunivoques entre ces positions". L'agencement rhizomatique se produit par scissiparité, par croissance anti-génétique, par rupture a-signifiante. Tout ce que ce dispositif veut c'est fuir la trace, quelle qu'elle soit, d'origine, arché aussi bien que celle de finalité - thelos, dont le texte narratif peut devenir la configuration. Un milieu, un devenir, sans commencement ni fin. Ce livre-texte est délinéarisé, il n'obéit pas à la séquentialité narrative, il n'y a pas de fil du temps, une temporalité organisée en avant et après. Il démultiplie les chaînes sémiotiques, hétérogènes, au lieu des chaînes linguistiques linéaires².

²Mille Plateaux, Paris, Minuit, 1980, p.13: "Dans un rhizome au contraire, chaque trait ne renvoie pas nécessairement à un trait linguistique: des chaînons sémiotiques de toute nature y sont connectés à des

Soumis à des agencements machiniques, le texte-rhizome participe de la dé-subjectivation de l'écriture. Sans origine ni sujet, anonyme ou collectif comme toute machine à production de sens, il a comme exemplaire par excellence les Mille Plateaux lui-même, ou l'écriture d'un Kafka.

Comme on le sait, le réseau informatique se définit par l'absence de "point névralgique"³. Il serait donc une machine textuelle apte à configurer la dimension rhizomatique dont parlent les auteurs de Mille Plateaux, constituée de noeuds et de liens qui allient l'hétérogène au lieu de hiérarchiser le semblable, qui anonymisent au lieu de subjectiver, qui séparent au lieu de commencer, et surtout qui ne se terminent jamais.

De son côté Derrida a démontré que le modèle d'écriture linéaire est un modèle, entre autres, qui a vaincu tout en refoulant une pensée symbolique pluri-dimensionnelle, telle qu'elle est décrite par Leroi-Gourhan. Cristallisée dans le livre, l'écriture linéaire n'en finira qu'avec lui, selon Derrida, ce qui impliquerait un hypothétique retour à un "état antérieur à l'inféodation phonétique de la main"

modes d'encodage très divers, chaînons biologiques, politiques, économiques, etc, mettant en jeu non seulement des régimes de signes différents, mais aussi des statuts d'états de choses."p.14: "Un chaînon sémiotique est comme un tubercule agglomérant des actes très divers, linguistiques, mais aussi perceptifs, mimiques, gestuels, cogitatifs/...". L'hétérogénéité du sémiotique opère un décentrement de la vision logocentrique vers une politique multiforme de registres qui se croisent par des agencements....

³cf. p.57, "Pour une approche deleuzienne d'internet", Mireille Buydens, in: L'Image - Deleuze, Foucault, Lyotard, AAVV, Paris, Vrin, 1997.

(note35, p. 129) ⁴ C'est ainsi que Derrida prévoit comme limite du livre une écriture épaisse, multiple et autre qui fera évoluer la littérature, mais aussi la pensée philosophique (et qui nuit déjà à la pensée scientifique). Au-delà ou en-deçà du livre, l'écriture se déployait déjà "entre les lignes"(p.130). Ainsi, la disparition du livre dépend, avant tout, de l'évanescence d'une écriture épique: temporalisée, séquentielle, téléologique. Cette disparition-dilution lente de l'écriture linéaire dans la philosophie et la littérature est entendue par Derrida comme ayant dans l'électronique son point de rupture.

Par ces trois positions on constate une non-coïncidence foncière entre la textualité comme domaine non-fermé du sens et sa configuration culturelle moderne, le texte-livre, dont le récit est peut-être l'exemple par excellence.

3 De l'intertextualité

La notion de "intertextual construct" de (J. D.) Bolter nous permet d'introduire une réflexion sur la textualité par ce qui déborde le texte. Avec l'intertextualité un "nouveau espace textuel" fait éclater la clôture du texte, elle-même intrinsèquement dépendante de l'objet le livre, auquel tout texte est, dans la modernité, soudé, comme l'affirme l'auteur: "The printed book or written codex encourages the notion of a text as an organic whole - a unit of meaning that physically separate from and therefore independent of all other texts"⁵. La mise en rapport des textes par

⁴Derrida, De la Grammatologie, Paris, Minuit, 1967

⁵In Bolter, J. D. Writing space - the computer, hypertext, and the history of writing, Hillsdale, New Jersey, Lawrence Erlbaum Associates, Publishers, 1991

l'intertextualité introduit une complexification de la question textuelle car elle ébranle l'autonomie du texte et interroge la créativité de l'auteur comme son seul propriétaire. Le caractère complexe de la textualité relève dans ce cas d'une structuration de rapports avec d'autres textes. Au sens le plus générique, l'intertextualité est un mouvement vers le dehors du texte, une transcendance textuelle, qui vise toujours un autre texte, son altérité. Ce qui déborde le texte, n'est pas le sens (caché, ailleurs) mais encore du texte. C'est à dire que l'intertextualité permet de penser et prendre le texte toujours par son milieu (selon l'expression de Deleuze) car, au fait, le commencement du texte ne coïncide pas avec son origine, celle-ci se perdant dans le brouillard des textes qui lui sont antérieurs et qu'il assimile et/ou transforme. Cet autre texte, qui maintient des rapports de nature diverse avec l'intertexte, il n'est, cependant, jamais là. Sauf au cas de la citation, degré zéro de l'intertextualité, la transtextualité- désignation qui couvre pour G. Genette toutes les modalités intertextuelles - est basée sur un rapport d'absence, rapport d'invocation, d'allusion, de parodisation, etc. Ce rapport d'absence consiste dans le fait que le texte premier n'est pas présent littéralement. Il peut être convoqué, transformé, nié même par l'écriture mais toujours hors du champ de l'écrit en tant que matérialité textuelle. Le pont intertextuel est laissé au travail de la lecture. La lecture devient ainsi le dispositif de liaison entre les textes. C'est au lecteur de lire, c'est-à-dire- d'établir le réseau de rapports intertextuels. L'activité médiatrice exigée au lecteur ouvre une brèche dans l'intentionnalité comme sens ultime du texte. Un déplacement s'effectue donc, de l'auteur vers le lecteur. La suspension du

sens du texte et surtout de son intencionalité va de pair avec le rôle participatif du lecteur dans la construction du sens liant des bribes de textes présent-absents.

Mais les rapports intertextuels ne se limitent pas à des allusions plus ou moins complexes à des textes antérieurs. Ce serait limiter l'intertextualité à un rôle de lecture-écriture mis au point dans la production textuelle. Tout texte, avant même d'être un objet de création, est un objet de re-combinaison. Cela veut dire, pour la textualité, qu'elle est toujours devancée en amont, par la lecture. Voilà pourquoi l'intertextualité est un phénomène qui se répand tout aussi bien en aval du texte, et qui place le texte, telle une plaque tournante, entre deux dimensions qui le dépassent. Elle se projette aussi bien sur le devenir du texte, elle fait même de l'écriture une écriture à venir car tout texte suscitera d'autres textes, des répliques, des re-dites mais aussi une écriture entre les lignes. C'est dans ce double sens qu'il faudra entendre la notion de "intertextual construct" de Bolter, processus ouvert, complexe, qui met en connexion une multiplicité de textes non seulement convoqués par le texte en question mais suscités comme commentaires ou encore, provoqués, en devenir. Le texte est devenu ouvert, infini, toujours inachevé. Je dirais que l'intertextualité anticipe, ce qui deviendra. Or, de nos jours, le devenir du texte ce projette dans l'hypertexte.

4 De l'hypertextualité

L'hypertexte n'est pas, on le sait, un procédé textuel, tel, par exemple, l'intertextualité. Il s'agit, d'une technologie électronique d'enmagasinement et de connexion d'in-

formation. Ceci étant, il répond aux besoins actuels de recherche automatique et de croisement d'information, besoin auquel répondait déjà une configuration particulière du livre imprimé, l'encyclopédie. En plus, l'hypertexte, mettant en rapport un ensemble ouvert de textes, devient un système non-linéaire et complexe d'où la nécessité d'une cartographie du/(es) texte(s) - qui surgit comme une espèce de texte parallèle, en marge. Du point de vue de sa concrétion, l'hypertexte exige un redoublement de technologie qui puisse gérer la complexification topologique du texte. En effet, le passage du texte imprimé au texte digital, suppose un surcodage qui a comme fonction d'établir les liaisons textuelles: par exemple, le html - hyper-text markup language -, espèce de traitement formel du texte, il est à son tour supporté par un sur-code, le http - hyper-text-transfer-protocol -, ensemble de règles qui permet la connexion entre les sites. Du point de vue de l'utilisateur voire lecteur, celui-ci a la liberté d'exécuter toutes les connexions possibles, mais toujours au sein de celles pré-établies par le système de surcodage. Ce qui veut dire que le potentiel de rémissions que constitue la navigation-même du lecteur est programé d'avance. La liberté vient plutôt de l'enchaînement des connexions entre elles, de l'actualisation que chacun fait du potentiel de connexions virtuelles mises à la disposition. La programmation est, en ce sens, une vision anticipative - une pré-vision du texte. C'est dans ce sens aussi, que l'on peut parler de virtualisation du texte. L'actualité de tout parcour ne fait que répondre à sa pré-vision, à l'anticipation du futur par un présent qui, ne l'accomplissant pas, le configure comme possible.

Quels sont, du point de vue textuel, les apports de l'hypertexte à la littérature?

Notre position est la suivante: soit le texte littéraire lui-même, soient les philosophies post-structuraliste, déconstructioniste, critiques, conçoivent la textualité comme instance sémiotique complexe et épaisse débordant la soit-disante linéarité de l'écriture et la surface de l'imprimé. Le texte a éclaté de ses bords, il n'est plus accepté comme un espace clos, mais ouvert, infini, hétérogène, topologique.

De surcroît, interactif. C'est l'idée d'une textualité dynamique qui s'impose et qui met en cause la statique du texte, et même son mouvement téléologique vers un sens ultime.

La question, laissée toutefois en l'air, est la suivante: est-ce que la technologie de l'hypertexte, en rapprochant des textes physiquement autonomes, n'enlève pas la part de mystère et de non-dit, cette indicibilité du sens qui constitue l'écriture littéraire? On pense que le système de renvois hypertextuels, connectant entre eux, des textes plus ou moins lointains, ne suturera jamais l'écart qui, comme résidu, se glissera toujours entre les textes.

L'hypertexte peut fonctionner dans plusieurs registres: ou bien reconfigurant le livre-représentation, ou bien par ajoutement de textes, ou bien, en tant que champ méthodologique, être une dimension encore inexploitée de configurations de l'hétérogène.

5 Présentation du projet de lecture intitulé la Bibliothèque Babel

Présenter des textes classiques, des récits de fiction, dans un réseau de connexions inter-

textuelles, mis-au-point par la technique de l'hypertexte et présentés en CD-Rom, s'est avéré un projet attirant dans la mesure où il pouvait établir des voies de lecture autres, ne dépendant pas nécessairement des protocoles de lecture que le texte-en-livre avait célébré. Le défi, pour la Bibliothèque Babel, est d'essayer une hypertextualisation de la lecture, appuyée sur le concept-clé d'intertextualité. Cela veut dire, par exemple, opérer des renvois intertextuels suggérées par un texte donné, ou même, établir de nouvelles connexions envers des textes ultérieurs. Si la question de la légitimité de telles lectures peut être dépassée, il faudra cependant trouver des systèmes de renvois, capables de créer le réseau intertextuel. L'hypertexte, en ce cas, est plutôt assumé comme un dispositif de lecture et non pas d'écriture. Il s'agit d'une réécriture de certains textes lus comme autonomes jusqu'à nos jours. Bien que déjà inclus dans le concept même d'intertextualité, tout un travail de recherche est à entreprendre sur les rapports littéraires précis entre des textes distincts. Quelle est alors, disons, la plus-value de cette hypertextualisation? Tout d'abord, brouiller les textes par un effet de dissémination des uns dans les autres. C'est une poétique des limites ou, plus précisément hors les limites, qui se veut exploitée de la sorte, car le texte-livre est un texte délimité par sa concrétisation physique, un texte qui coïncide avec sa configuration-en-livre. Or, une poétique de la dissémination (elle a déjà été objet des plus profondes conceptualisations par la théorie du texte) joue par contagion de textes, contagion de la lettre, entre les lettres. Le travail consiste à établir des incisions dans la linéarité d'un texte, fictionnel, dans le cas, le connectant avec un au-

tre texte auquel il fait appel, par invocation, citation, allusion, etc. Voilà introduits les procédés de l'intertextualité: Suivre Marco Polo dans Italo Calvino, suivre D. Quixote dans Borges, Robinson Crusoé dans Vendredi ou les limbes du Pacifique, mais aussi Kafka dans Kafka, puisque l'intratextualité fait aussi partie de l'intertextuel. Une fois établis les systèmes de connexions, construits à partir d'une mise-au-point de critères d'intertextualisation, l'oeuvre perd ses contours, les contagions des textes brouillent l'espace délimité des oeuvres et la lecture devient délinéarisée et interactive. Les techniques d'interactivité appliquées aux textes peuvent être recrutées au sein de certains dispositifs appartenant déjà aux poétiques textuelles, tels celui du cadavre exquis ou du cut-up.

Ce projet qui, au point de vue technologique, vise la présentation en cd-rom d'un ensemble de textes fictionnels, se veut un essai de projection des dispositifs intertextuels dans des dispositifs hypertextuels permettant d'allier l'écriture à la lecture, pour y faire jaillir l'improbabilité de la connexion.